

**24^e Colloque international du
Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO)
Langages et écritures de l'exil – L'Ouest canadien terre d'asile, terre d'exil
Université de Calgary, 4-6 septembre 2014**

En collaboration avec

Le Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest, Université de Saint-Boniface
Le Département d'études françaises, italiennes et espagnoles, Université de Calgary
Le Centre de recherches en langues (LRC), Université de Calgary
Le groupe de recherche *Interactions culturelles et discursives*, Université François
Rabelais, Tours (France)

Sous la direction de Pierre-Yves Mocquais, Département d'études françaises,
italiennes et espagnoles, Université de Calgary
Comité scientifique : Estelle Dansereau, K. Sélom Gbanou, Eileen Lohka, Amy Milaney,
Pierre-Yves Mocquais (Université de Calgary) – Jean-Jacques Tatin-Gourier, Monica
Zapata (*Interactions culturelles et discursives*, Université François Rabelais, Tours)

Appel à communications

Le comité scientifique du 24^e colloque international du CEFCO a le plaisir d'annoncer que Monsieur Simon Harel, Professeur et directeur du Département de littérature comparée à l'Université de Montréal ainsi que Madame Danièle Sabbah, Maître de conférences à l'Université Michel de Montaigne (Bordeaux III) ont accepté de participer au colloque en tant que conférenciers invités. Une notice bio-bibliographique sur ces deux chercheurs figure en annexe de cet appel à communications.

I. Sommaire

L'exil et ses représentations dans des récits de vie ou de mémoire tout autant que dans des textes de fiction ou de poésie (de Joachim du Bellay exilé à Rome lamentant son « petit Liré » à Sergio Kokis ou Émile Ollivier en passant par Franz Kafka, Vladimir Nabokov ou Joseph Conrad) a longtemps été un thème à l'origine d'une créativité prolifique. Ce n'est toutefois que relativement récemment que les récits liés aux vastes mouvements de populations dont le 20^e siècle a été témoin, ont été l'objet d'études approfondies, que ces récits soient liés à des guerres ou des génocides, ou qu'ils reflètent des migrations volontaires. Cet intérêt a entraîné, par extension, un regain d'attention pour l'exploration de textes résultant, à travers les époques et les cultures, de déplacements, de migrations ou d'exils. Cela a aussi résulté en de nouvelles expressions narratives que l'on a pu qualifier de « littérature des communautés culturelles », d'« écritures migrantes » ou « d'écriture post-exilique » (Simon Harel), de paroles inscrites dans les marges, de paroles interstitielles, écritures du déplacement ou de la fragmentation, écritures dans la langue du lieu d'accueil et non dans la langue maternelle, toutes liées qu'elles sont en général à des quêtes identitaires, elles-mêmes en constante mouvance et (re)formation alors

même que l'humanité prend conscience de son extraordinaire diversité qui, paradoxalement, l'amène à constater sa fondamentale unité.

II. Problématique du colloque et appel à communications

Par sa préoccupation identitaire, ce 24^e colloque du CEFCO s'inscrit donc dans la lignée du colloque d'Edmonton au Campus St Jean de l'Université de l'Alberta en 2010 intitulé « Impenser la francophonie : recherches, renouvellement, diversité, identité » et de celui de 2012 qui se tint à l'Université de Saint-Boniface, colloque intitulé « Les identités francophones de l'Ouest canadien : regards et enjeux ». **Par sa concentration sur les phénomènes liés à l'exil et à la migration, ce colloque a pour objectif de replacer la spécificité de la francophonie de l'Ouest canadien dans un contexte d'universalité et par conséquent d'élargir la réflexion.** La problématique de ce colloque comprendra donc trois pistes.

1. Si le thème de l'exil et de la migration est universel et ses représentations abondent dans la littérature mondiale, l'Ouest canadien est en effet un de ces lieux historiquement marqué par les mouvements de populations, les migrations et l'exil. Jadis habité par des populations amérindiennes migrantes qui en parcouraient les vastes espaces à la suite des hordes de bisons, l'Ouest canadien fut ensuite pénétré par les explorateurs européens, particulièrement français, puis par les traiteurs de fourrures, avant d'être progressivement colonisé par des millions d'immigrants venus du monde entier, auxquels l'on promettait un nouvel Éden. L'Ouest canadien est par conséquent à la fois une terre d'asile et une terre d'exil : terre d'asile mais aussi d'exil pour ceux qui, fuyant les persécutions de leurs pays d'origine ou en quête de prospérité et d'une nouvelle existence, s'y installent sur la foi d'une propagande souvent mensongère et se sentent désespérément floués; terre d'exil pour les peuples autochtones désormais confinés dans des réserves aux dimensions étriquées et dans un ailleurs culturel et social aux lisières fuyantes; entre-deux culturel et linguistique souvent impénétrable pour les Métis nés de la rencontre entre les peuples autochtones et européens.
2. Au-delà de sa concentration géographique et historique spécifique sur l'Ouest canadien, ce colloque comportera nécessairement une réflexion théorique comparatiste sur l'exil et ses représentations à travers l'histoire et la littérature ainsi que sur les questions identitaires qui en font irrémédiablement partie. Dans le cadre d'une telle réflexion, la question se posera de savoir si les représentations de l'exil dans l'Ouest canadien constituent une exception ou au contraire se révèlent exemplaires, ce qui contribuerait à rattacher l'expression littéraire de l'Ouest canadien à une globalité.
3. Enfin, et c'est la troisième piste de la problématique de ce colloque, l'on s'interrogera sur les questions linguistiques multiples liées à l'exil, que celles-ci soient de nature technique, historique, sociologique, psychologique ou littéraire : la rencontre du français et des langues autochtones résultant en la naissance du métchif par exemple; les implications tant linguistiques que psychologiques d'écrire dans « la langue de l'autre » pour celles et ceux qui délaissent leur langue

maternelle pour écrire dans la langue de la société d'accueil; les séquelles liées au fait d'écrire dans la langue de la minorité linguistique contaminée par la langue dominante (glottophagie) et constamment en position défensive; etc.

Le 24^e Colloque international du *Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest* s'articulera donc autour de trois axes :

1. L'Ouest canadien : terre d'asile, terre d'exil
2. Migration, exil, mémoire, identité et leurs représentations
3. Situations linguistiques et rapports à la langue : dire, écrire et montrer dans sa langue ou dans la langue de l'autre?

Sur la base de la problématique envisagée ci-dessus, il est possible de proposer un certain nombre de pistes de réflexion qui se trouvent placées en Annexe 1 de cet appel à communications. Celles que nous mentionnons se doivent d'être vues comme des points de départ parmi d'autres et ne sont donc en aucun cas restrictives.

Les personnes intéressées sont invitées à soumettre des propositions de communication en vue du colloque international *Langages et Écritures de l'Exil* qui se tiendra à l'université de Calgary en septembre 2014. Les étudiants en études supérieures (maîtrise et doctorat) sont particulièrement invités à soumettre des propositions de communication.

Les propositions de communication devront être soumises le 15 mars 2014 au plus tard à Pierre-Yves Mocquais, Department of French, Italian and Spanish, University of Calgary, 2500 University Drive NW, Calgary, T2N 1N4 (Alberta, Canada), de préférence par courriel à mocquais@ucalgary.ca.

Les soumissions devront inclure les informations suivantes :

- **Nom, prénom**
- **Affiliation universitaire ou professionnelle**
- **Adresse postale**
- **Adresse électronique**
- **Numéro de téléphone et numéro de télécopieur**
- **Titre de la communication proposée**
- **Un résumé de 200 à 250 mots**
- **Dégrèvement des frais liés au colloque : indispensables ou facultatifs**

Les propositions seront examinées par le comité scientifique et des réponses données aux personnes ayant proposées des communications à la mi-avril 2014.

III. Dates et lieu du colloque

Le colloque se déroulera à l'Université de Calgary les 4, 5 et 6 septembre 2014 (en association avec un cours intensif qui aurait lieu du 2 au 6 septembre, le colloque lui-même en faisant intégralement partie¹). Le colloque sera suivi par la publication d'un volume collectif rassemblant des contributions dérivées du colloque.

Une demande de financement Connexion a été déposée auprès du Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada (CRSH) afin de permettre de défrayer, au moins en partie, les couts de voyage des participants et les frais associés à la tenue du colloque.

Les frais d'inscription au colloque ont été fixés à 200\$ par participant. Ces frais couvriront tous les repas et activités liées au colloque ainsi qu'une partie des frais liés à la publication du volume qui sanctionnera le colloque. Une autre partie des frais de publication sera assumée par les partenaires du colloque : le Language Research Centre, le Département d'études françaises, italiennes et espagnoles, la Faculté des Arts de l'Université de Calgary et l'équipe de recherche Interactions culturelles et discursives de l'Université François Rabelais (Tours, France).

Les participants au colloque seront logés à l'hôtel Alma, un hôtel quatre étoiles situé sur le campus de l'Université de Calgary et appartenant à l'université. Les séances du colloque se dérouleront soit dans la salle du Sénat de l'hôtel Alma (séances plénières) soit au Centre de recherches en langues (LRC) au quatrième étage de l'édifice Craigie Hall. Une excursion dans les Montagnes Rocheuses, toutes proches de Calgary, est envisagée pour le dimanche 7 septembre.

¹ À confirmer.

Annexe 1 - Pistes de réflexion et de recherche possibles

1. L'Ouest canadien : terre d'asile, terre d'exil

- a. **Récits et correspondances : l'Ouest canadien francophone dans l'histoire.**
L'exploration et la conquête du Nord Ouest. Voyageurs et trappeurs. Francophones et Amérindiens. L'appel de l'Église catholique auprès des populations francophones et françaises. Le rôle des missionnaires-recruteurs. Le nouvel Éden v. l'exil loin des origines. Utopies, illusions, désenchantement et amertume et leurs représentations.
- b. **Récits et témoignages : l'Ouest canadien francophone de nos jours.** Une communauté en quête d'identité? Les conséquences de la minorisation. Littératures de l'« exigüité » ou de la « fragilité » (Paré). Francophones de souche et nouveaux francophones. L'apport des nouvelles communautés francophones. Écrire en périphérie. Écrire « dans la marginalité » (Ollivier). Vivre, parler et écrire dans « l'entre-deux » (Sibony). Ouverture, diversité ou repli sur soi?

2. Migration, exil, mémoire, identité et leurs représentations

- a. **Récits de mémoire et traumatisme; sincérité, vérité/authenticité, dissimulations et manipulations textuelles en situation d'exil, oubli et pardon (Ricœur)**
L'effacement ou le recouvrement des traces (Ricœur), en particulier celles liées au traumatisme résultant des épiphénomènes liés à l'exil. Les techniques de la dissimulation et de la manipulation textuelle et l'élaboration d'une poétique de la transgression pour pallier aux traumatismes de l'exil.
- b. **Mémoire et textes : autobiographie, récits de vie; autofiction; vérité/authenticité.**
« Tout homme porte en lui une sorte de brouillon, perpétuellement remanié, du récit de sa vie » écrit Philippe Lejeune qui ajoute que « L'autobiographie est [...] un fait anthropologique général. » Le pacte autobiographique (Lejeune), la sincérité et l'exactitude : indissociables ou séparables. Le pacte autobiographique (Lejeune) et la question du choix (Ricœur). La licence poétique, la place et le rôle du mensonge, de la dissimulation. Les techniques de la dissimulation et de la manipulation textuelle et l'élaboration d'une poétique de la transgression et de la dissimulation
- c. **Exil, mémoire, culture et identité.** On admet généralement que l'identité dépend en grande partie des images qu'un individu conserve ou se fait de son passé. Paradoxe ou ambivalence de l'exil comme « un sujet de réflexion fascinant » mais aussi « terrible à vivre » (Said). L'exil comme « fissure à jamais creusée entre l'être humain et sa terre natale », comme « situation fondamentalement discontinue » (Said). L'exil entraîne-t-il dépression et passivité ou au contraire créativité et renouvellement? Quelle distinction faire entre exil intérieur et bannissement vers des lieux lointains? Questions liées à la formation identitaire; à la sublimation ou non-sublimation de la condition d'exilé. À une époque où la relation au temps et à l'espace évolue sans cesse au gré des voyages et des nouvelles technologies,

l'identité est-elle encore liée à un lieu et à un temps? Le recouvrement du passé est-il encore indispensable à la formation identitaire? Autrement dit, l'exil est-il un phénomène lié à une rupture spatiotemporelle ou à un état d'esprit? La formation identitaire dépend-elle de l'accès à la mémoire ou la personne moderne peut-elle se dispenser de son passé, se rendre indépendante de son passé? L'exil est-il une vue de l'esprit? Dans un contexte multiculturel ou l'identité devient de plus en plus métissée (Michel Serres), la mémoire possède-t-elle encore une place? La place de la mémoire est-elle dans « l'entre-deux » (Sibony), ou dans l'interstice (Bhabha)? Est-ce qu'écrire et réfléchir dans les marges à la manière de Nancy Huston la voie du futur? L'exil est-il dis-location ou re-localisation?

- d. Droit à la mémoire, contrôle de la mémoire, culte de la mémoire, liens entre mémoire et histoire.** Dans *Les Abus de la mémoire*, Tzvetan Todorov écrit qu'« En cette fin de millénaire, les Européens, et tout particulièrement les Français, sont obsédés par un nouveau culte, celui de la mémoire. Comme s'ils étaient saisis de nostalgie pour un passé qui s'éloigne irrévocablement, ils s'adonnent avec ferveur à des rites conjuratoires, censés le maintenir vivant. » Ce thème a été repris par Régine Robin dans son ouvrage *La mémoire saturée*. Pierre Nora, dans une entrevue donnée au journal montréalais *Le Devoir* en 2008, a mis en garde contre ce qu'il a appelé la « boulimie commémorative ». On pourra envisager ici des axes de réflexion tels que : mémoire et idéologie (par exemple, mainmise sur la mémoire à des fins idéologiques; contrôle de ce qui peut être retenu, etc.; mémoire et régimes totalitaires, y compris mémoire comme forme de résistance antitotalitaire; phénomènes de revalorisation de la mémoire; mémoire et oubli, conservation et effacement; droit à la mémoire, droit de connaître et de faire connaître sa propre histoire; recouvrement de la mémoire et utilisation de la mémoire; rapport entre justice et droit à la mémoire. Le pardon est-il possible sans le jeu de la mémoire? Pardon et oubli sont-ils compatibles? Une réconciliation est-elle possible entre anciens oppresseurs et anciennes victimes de l'oppression; la justice est-elle envisageable sans que la mémoire y joue un rôle central?
- e. Mémoire, exil et modernité.** Selon Éric Méchoulan (*La culture de la mémoire*), « la modernité a tourné et tourne encore sur les gonds de la mémoire. Elle n'en conserve, cependant, la force d'animation qu'en la figeant dans une production d'images souvenirs et de réservoirs d'identifications ou qu'en l'épuisant dans une ' traçabilité ' de chaque objet et de chaque événement. » On pourra envisager ici des questions telles que : rapports entre sociétés traditionnelles (dont la légitimation est régie par les modèles associés à la mémoire) et sociétés modernes (dont la légitimation tend à être régie par les modèles associés au contrat, c'est-à-dire au sein desquelles la mémoire se trouve détrônée par des principes universels adaptés à une réalité en constante évolution); rapports entre mémoire et science. Autrement dit, tension entre l'expérience (science affranchie de la mémoire) et la tradition tenant compte du fait que le regain d'intérêt pour la mémoire signale peut-être, dans notre réalité post-moderne, une perception des limites de la science; contraste entre une autorité légitimée par la tradition donc par la mémoire et une autorité fondée sur des valeurs liées à la nouveauté; problématique du déclin

apparent des disciplines liées à la mémoire au profit des disciplines qui privilégient l'immédiateté; toutefois, importance grandissante des études culturelles. Mais sont-elles fondées sur la mémoire ou sur une représentation de la mémoire? Après Todorov, les études culturelles comme mode de représentation des sociétés sont-elles une forme de manipulation de la mémoire (Méchoulan)?

3. Situations linguistiques et rapports à la langue : dire, écrire et montrer dans la langue de l'autre

- a. Exil, mémoire et langage(s).** Situation des écrivains qui ont été exilés ou qui ont choisi l'exil. Caractéristiques de la parole de l'exilé? Cette parole est-elle possible en-dehors d'une situation d'exil? Quel est le rôle de la parole écrite et du langage dans le recouvrement d'une identité? Comment ce recouvrement de l'identité est-il médiatisé par le langage et quel langage, quelle écriture? Que se passe-t-il lorsque quand quelqu'un en situation d'exil ou de déplacement, écrit dans la langue du pays d'accueil plutôt que dans sa langue maternelle? Pourquoi est-ce que l'exilé peut choisir d'écrire dans une langue autre que sa langue maternelle? Quelles en sont les implications d'un point de vue linguistique? L'écrivain francophone d'origine africaine ou française dans l'Ouest canadien est-il un étranger en situation d'exil?
- b. Rapport à la langue.** « Centration hyperesthétique » (Ollivier), diglossie ou glottophagie? Phénomènes linguistiques particuliers aux écrivains en situation minoritaire. Triomphe, appauvrissement ou transformation de la langue française, de la francophonie et de l'identité francophone? Ruptures syntaxiques et normatives ou nouvelle vitalité linguistique? Régionalismes linguistiques et mondialisation : complémentarité nécessaire ou contradiction? Quelle voie : hétérogénéité, insularité ou authenticité?

Annexe 2 – Notice bio-bibliographique des conférenciers invités

Simon Harel

Lauréat du prix Trudeau (2009-2012), Simon Harel est membre de la Société Royale du Canada. Il a ouvert, au cours des vingt-cinq dernières années, un champ de recherche novateur à la frontière des études littéraires et culturelles. Il a été l'un des premiers à préciser la singularité de l'expérience migratoire au Québec. Son ouvrage *Voleur de parcours*, publié en 1989, est reconnu comme l'un des livres les plus significatifs des années 1980 et 1990 dans le champ des études culturelles au Québec. Auteur et directeur de publication de plus de trente ouvrages, il s'est intéressé aux problématiques interculturelles, aux questions qui font référence à la place de l'étranger dans la société, et a poursuivi des recherches sur la précarité de nos espaces de vie. Conscient de l'insuffisance de certains discours critiques (sur l'hybridité, le métissage, l'identité à la carte), il se donne à présent comme objectif de cerner les formes instables, souvent conflictuelles, de la mobilité culturelle². En plus de *Voleur de parcours*, Simon Harel est l'auteur (entre autres) de *L'écriture réparatrice. Le défaut autobiographique : Leiris, Crevel, Artaud*, Montréal, XYZ, coll. « Théorie et littérature », 1994, 231 p.; *Le récit de soi*, Montréal, XYZ éditeur, collection « Théorie et littérature », 1997, 250 p.; *Les passages obligés de l'écriture migrante*, Montréal, XYZ, coll. « Théorie et littérature », 2005, 252 p.; *Braconnages identitaires. Un Québec palimpseste*, Montréal, VLB Éditeur, coll. « Le soi et l'autre », 2006, 136 p.; *Espaces en perdition. Les lieux précaires de la vie quotidienne*, tome I, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « InterCultures », 2007, 222 p.; *Espaces en perdition. Humanités jetables*, tome II, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « InterCultures », 2008, 289 p.

Danièle Sabbah

Maître de conférences de langue et littérature française à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux III, Danièle Sabbah est détentrice d'un doctorat de l'université de Paris X Nanterre, a été membre élu du bureau du centre de recherches Lapril à l'Université Michel de Montaigne, a été co-directeur du sous-groupe de recherche « Mémoire et oubli », et a été Membre externe du Centre de recherches KZ-memoria scripta de l'Université de Salzbourg de 2005 à 2011. Elle a dirigé trois ouvrages sur les relations entre la mémoire et l'exil : *Mémoire et exil*, Études réunies et présentées par Peter Kuon et Danièle Sabbah, Frankfurt/M et al., Peter Lang, Printemps 2007 (200 pages). *Écritures de l'exil*, Études réunies par Danièle Sabbah, Revue *Eidôlon* n° 85, PUB, 1^o trimestre 2009 18 articles (300 pages); *L'exil et la différence*, Études réunies par Danièle Sabbah, Revue *Eidôlon* n° 90, PUB, 2^o trimestre 2011, 9 articles (166 pages)³.

² Les lignes qui précèdent sont tirées de la notice biographique de Simon Harel sur le site du Département de Littérature comparée de l'Université de Montréal

<http://littco.umontreal.ca/repertoire-departement/vue/harel-simon/>.

³ Pour plus d'informations sur Danièle Sabbah, voir le site TELEM <http://telem.u-bordeaux3.fr/index.php/membres/41-sabbah-daniele> d'où cette information est tirée.